LES CRITIQUES DE M. W. CHURCHILL CONTRE L'ACCORD ANGLO-ITALIEN

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

» L'accord n'entrera pas en vigueur avant que les troupes italiennes aient quitté l'Espagne Si elles attendent la fin de la résistance républicaine, cela peut durer encore très longtemps. Tout ce que je puis dire, c'est que le peuple britannique doit s'opposer avec la plus grande énergie à toute tentative faite pour assister financièrement l'Italie directement ou indirectement, tant que les troupes italiennes continueront à intervenir activement dans le conflit espagnol ».

M. Churchill se refuse à croire à l'inefficacité du principe de la sécurité collective.

Pour lui, l'action concertée de la France et de l'Angleterre, dans le problème tchécoslovaque, est une preuve que ce principe peut être mis encore utilement à profit. Aussi, s'élève-t-il, avec force, contre la conception selon laquelle il importe, avant tout, d'empêcher la formation de deux camps en Europe.

C'est là, déclare-t-il, quelque chose d'absurde. S'il doit y avoir des camps sur le pied de guerre, il vaut mieux en avoir deux qu'un seul ».

En conclusion, M. Churchill propose un plan d'action positive pour faire face à toutes les menaces d'agression éventuelles.

« En premier lieu dit-il, la Grande-Bretagne doit réarmer aussitôt que possible. Ensuite, nous devons rester fidèles au pacte de la S.D.N., qui seul peut justifier un réarmement sur une grande échelle et enfin, sur la base du pacte, nous devons unir nos efforts à ceux des autres pays qui veulent la liberté et la paix ».

Les Punaises ne reviennent pas

quand on les a détruites avec le *Rozol*. Un seul badigeonnage suffit pour les foudroyer toutes, ainsi que leurs œufs. Le *Rozol* est tout prêt pour l'emploi et ne tache pas la literie. Toutes Pharmacies, Drogueries et Marchands de couleurs, etc...

20 % DE ZINC DANS LES PETITS SOUS

Paris, 3. — Le petit sou de cinq centimes, que la dévaluation avait « anémié » était menacé de disparaître. L'administration des monnaies, qui sait compter son argent, comme il convient, s'était aperçue que le nickel devenait trop cher pour en faire des sous : sept centimes pour la piécette de cinq centimes, c'est évidemment plus qu'elle ne vaut...

Dans l'impossibilité de réduire les frais de frappe, elle a donc décidé de pratiquer sur le petit sou une saignée, propre à le décongestionner, et de compenser la perte de nickel et de cuivre par une solide injection de zinc, lequel coûte quinze fois moins que le nickel.

C'est chose faite. Le décret autorisant le traitement a paru au « Journal Officiel », mais il limite la proportion de zinc à 20 %. De la sorte le petit sou sera sauvé, sans perdre son teint brillant.

Chapeaux Abbaye Hommes, Dames, Enfants 2, rue Esquermoise, Lille 2557

UN JOUR FÉRIÉ A L'OCCASION DE LA VISITE DES SOUVERAINS ANGLAIS

Paris, 3. — A l'occasion de la visite du Roi et de la Reine d'Angleterre en France, le gouvernement a décidé de fixer un jour férié qui sera probablement celui de l'arrivée sur le sol français des souverains britanniques. Les enfants des écoles auront donc vraisemblablement congé ce jour-là, ainsi que toutes les Administrations publiques.

UN RENDEZ-VOUS... ... DE LA MORT A PARIS

Paris, 3. — Devant la maison portant le N° 38 du boulevard Bonne-Nouvelle, Mme Irène François, 8, rue du Prévôt, a tiré hier, à 21 heures, deux balles de revolver sur son mari. Ce dernier, atteint au ventre par les deux projectiles, a été conduit à l'Hôpital Lariboisière, où son état a été jugé désespéré.

La meurtrière a déclaré au commissaire qu'elle se trouvait en instance de divorce et qu'elle avait tiré sur son mari parce que ce dernier l'avait menacée de mort.

M. et Mme François étaient mariés depuis 1934. Un mois après son mariage Mme François quitta son mari, alcoolique et brutal. Elle regagna le foyer conjugal, mais, à deux reprises, elle devait encore le quitter. Son dernier départ remonte à juillet 1937. La malheureuse femme qui avait été l'objet à plusieurs reprises de menaces de mort de la part de son mari, s'était réfugiée chez ses parents, 14, place de la Bastille.

Il y a deux mois environ, Mme François louait un logement, 8, rue du Prévôt. Avant-hier, mercredi, son mari put la joindre par téléphone dans la maison où elle travaille. Ils prirent rendez-vous, passèrent ensemble la soirée de mercredi et ne se quittèrent qu'hier matin jeudi. En se séparant, les deux époux se donnèrent rendez-vous devant le théâtre du Gymnase. M. François attendit, hier soir, sa femme. Celle-ci, comme convenu, arriva à 21 heures, mais elle avait préalablement fait l'acquisition d'un revolver qu'elle dissimulait sous sa *fourrure*. En présence de son mari, elle tira deux balles de son arme. Elle a été conduite au dépôt.

LES ÉVÉNEMENTS D'EXTRÊME-ORIENT

CANTON A SUBI UN NOUVEAU BOMBARDEMENT de l'aviation japonaise

Il y aurait 35 tués et blessés

Canton, 3. — L'aviation japonaise a de nouveau bombardé Canton, notamment les environs de la gare de Tai Tai Cha Iao. La fin de l'alerte a été annoncée à 16 h. 10 (heure locale), soit une heure après le commencement du raid. Les bombardiers étaient escortés d'avions de chasse. Il y aurait 35 tués et blessés.

Le général Itagaki est nommé Ministre de la Guerre du Japon

Tokio, 3. — Le lieutenant général Se Shiro Tagaki a été nommé ministre de la Guerre. Le général Hajime Sugiyama, ancien ministre de la Guerre, a été nommé membre du Conseil supérieur de la Guerre.

Le lieutenant général Itagaki sera officiellement investi par l'empereur de ses nouvelles fonctions de ministre de la guerre. Nommé en mars 1937 commandant de la 5e division sur le front de Chine, le lieutenant général Iitagaki participa aux récentes opérations sur le front de Hsiu Tchéou Fou et se distingua notamment à la tête de ses troupes par son héroïque résistance contre des forces chinoises très supérieures en nombre devant Tai Œl Chouan.

Cette connaissance des opérations militaires, serait une des raisons pour lesquelles le prince Konoye a appuyé la nomination du lieutenant général Itagaki, car il considère que le nouveau ministre sera mieux que tout autre conscient de l'importance exacte des efforts qu'il devra demander à l'armée pour atteindre son objectif en Chine.

avec 55f

vous aurez le SPORTEX 6×9

Modèle 1938.

Appareil automatique se chargeant en plein jour avec des pellicules de 8 poses. Valeur : 385 fr

Anastigmat " SPLENDOR " 1 : 4,5.

Obturateur 1/125e à retardement, permettant de se photographier soi-même.

Le solde en 9 mensualités de 40 fr. Modèle 6½ × 11 - 465 frs ou 1er versé de 55 frs et 9 mensualités de 50 frs

Livrés avec carte de garantie de 2 ans.

CADEAU

Un sac en cuir sera offert à tout acheteur d'un SPORTEX payé comptant.

Adoptez les pellicules 8 poses HELIOCHROME 28° et SUPER HELIOCHROME 30°

	4 × 6½	6 × 9	6½ × 11
28°..	5.50	5.50	7.25
30°..	6.75	6.95	8.60

PHOTO-PLAIT

35, 37, 39, Rue La Fayette - PARIS (OPÉRA)

CATALOGUE GÉNÉRAL 1938 PHOTO-CINEMA (290 pages illustrées) Envoi franco

PRIX IMBATTABLES

9528

LA VOIX DE L'U.A.R.N. SE FERA ENTENDRE A LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL

On se rappelle que l'Union des Artisans de la région du Nord (U.A.R.N.), 13, rue du Pays, Roubaix et 10, rue des Arts Lille, a participé à l'enquête sur la production en collaboration avec M. Maunoury, secrétaire général de la Confédération de l'Artisanat Familial (C.A.F.), vaste mouvement de défense artisanale dont l'U.A.R.N. est l'un des membres les plus importants.

Le secrétaire général de la C.A.F. a été récemment entendu par la commission d'enquête sur la situation artisanale instituée près de la présidence du Conseil Durant deux heures, M. Maunoury exposa avec clarté et précision les solutions urgentes à apporter aux problèmes artisanaux, notamment à celui du travail noir. Son exposé produisit une heureuse impression sur les délégués des ministères du Travail, du Commerce et de la Présidence du Conseil. D'un commun accord les membres de la commission ministérielle demandèrent à M. Maunoury, d'apporter sa collaboration à la prochaine séance qui sera tenue à l'Hôtel Matignon.

L'Union des Artisans de la Région du Nord et tous les artisans se réjouiront de cette bonne nouvelle, l'U.A.R.N., pree qu'elle pourra *y faire entendre* sa voix par un représentant autorisé, les artisans parce que leurs intérêts seront bien défendus.

Comme « souvenir de guerre » il avait une sciatique !

Fait prisonnier pendant la grande guerre, M. J..., de C... (Oise), était rentré dans ses foyers «rempli de douleurs». Il y a quatre ans, une crise de sciatique plus violente que les autres le cloua au lit pendant six mois. Il absorba toutes sortes de produits. Il eut même recours à des guérisseurs. Rien ne le soulagea. C'est alors, après tant d'insuccès, qu'il essaya les Sels Kruschen. « Au bout d'une dizaine de jours — écrit-il — je sentis un mieux très net. Bientôt après, mes douleurs disparaissaient, et depuis je n'ai pas ressenti la moindre douleur dans aucun de mes membres ».

La « petite dose » de Kruschen que vous prenez chaque matin, oblige votre foie, vos reins, votre intestin à fonctionner régulièrement. L'acide urique — cause reconnue des rhumatismes, des maux de reins, de la sciatique — est chassé de vos muscles, de vos nerfs et de vos articulations, puis expulsé par la voie naturelle des reins. La cause de vos douleurs étant supprimée, celles-ci cessent bientôt de vous tourmenter. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 6 fr. 25, 12 fr. 25 et 20 francs. 9438

LA 5e EXPOSITION NATIONALE DU TRAVAIL DES MEILLEURS OUVRIERS DE FRANCE

Nous avons annoncé que la Ve Exposition Nationale du Travail « Les Meilleurs Ouvriers de France » aurait lieu à Paris, en 1939. Elle sera précédée d'une Exposition départementale, qui s'ouvrira à Lille, au mois de février prochain.

Cette Exposition, destinée aux ouvriers et artisans, groupera les branches les plus diverses de l'industrie : alimentation, bâtiment, vêtement, mode, textiles, mobilier d'habitation, métallurgie, mécanique, bois, industries scientifiques, photographie, industries chimiques, cuir, céramique, arts et métiers graphiques, métaux, pierres précieuses, horticulture, commerce, arts du théâtre.

Pour participer à cette Exposition, il faut : 1° Etre Français ; 2° Justifier de l'âge minimum requis dans chaque classe professionnelle (en général 25 ans révolus au 1er janvier 1939, sauf dans certaines professions féminines où le minimum peut être de 20 ans) ; 3° Faire enregistrer sa candidature au commissariat de l'Exposition départementale, 8, boulevard Louis-XIV, à Lille, ou à la préfecture du Nord, première division, troisième bureau ; 4° Présenter à l'Exposition départementale une œuvre répondant aux conditions énoncées par les programmes.

Un concours d'apprentissage départemental est ouvert aux jeunes gens de moins de 19 ans au 1er janvier 1939. Nous reviendrons prochainement sur les conditions à remplir pour se présenter à ce concours.

Pour tous renseignements, s'adresser au commissaire général de l'Exposition départementale du Nord, 8, boulevard Louis-XIV, à Lille. Il est délivré, sur demande, en indiquant la spécialité dans laquelle on désire concourir, des programmes, formules d'inscription, etc...

JOIE EN ALLEMAGNE : LA PETITE EDDA GOERING VIENT DE NAITRE

Berlin, 3. — Dès qu'il a eu connaissance de la naissance de la fille du maréchal Goering, le Führer-Chancelier a adressé par téléphone ses vives félicitations à Mme Goering et à son mari

Tous les journaux enregistrent avec joie la naissance de la petite Edda Goering et soulignent la popularité du maréchal qui, après le Führer-Chancelier, est déclarent-ils, la personne la plus connue et la plus estimée du peuple allemand.

Cet événement de famille fournit aux journaux l'occasion d'insister sur la place toujours plus importante occupée dans le IIIe Reich par le maréchal, « notre Hermann », comme l'écrit la « Berliner Boersen Zeitung ».

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES ARCHITECTES

Le Syndicat National des Architectes Experts Français affilié à l'Association Provinciale des Architectes et à la Fédération des Associations françaises d'Experts, a tenu son assemblée générale à Nice, le 30 mai 1938 à 16 h.

Sous la présidence de son Président, M. COCKENPOT, architecte-expert à Lille, l'assemblée qui comptait de très nombreux architectes-experts venus de toutes les provinces françaises, a examiné diverses questions importantes, entre autres, l'organisation des compagnies d'architectes-experts et des chambres d'experts près des Cours d'Appel. Après quelques mots relatifs à la Fédération Internationale d'Experts, M. Minvielle, avocat à la Cour d'Appel de Bordeaux, Conseil Juridique du Syndicat, fit une couserie très docuemntée intitulée : « Quelques conseils aux Experts. Comment il faut comprendre et remplir sa mission ».

L'assemblée procède ensuite au renouvellement partiel du Bureau, actuellement constitué comme suit : Président d'honneur : M. Bac, de Bordeaux ; Président : M. COCKENPOT, de Lille ; Vice-Présidents : MM. V. Bonnetin, de Lyon ; Coustet, de Bordeaux ; P.H. Claparede, de Chantilly ; J. Lesaffre, de Lambersart ; Secrétaire général : Ed. Picard, de Strasbourg ; Trésorier : E. Thomas, de Rouen ; Secrétaire-adjoint : A. Mornet, d'Angers ; Archiviste : H. Jamard, d'Angers.

A l'issue de l'assemblée générale ordinaire, eut lieu une assemblée extraordinaire au cours de laquelle les statuts modifiés en conformité des statuts de l'Association Provinciale des Architectes Français furent adoptés à l'unanimité.

LA GUERRE D'ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Les nationalistes dessinent ainsi un vaste mouvement d'encerclement d'Albocacer par le sud. Au début de la nuit, le front autour de cette ville formait trois quarts de cercle, dont le rayon variait de 5 à 8 kilomètres.

An centre du front de Téruel-Castellon, l'armée Varela a réussi une brillante opération dans le secteur de Mosquerela. Entre Puerto Mingalvo, et Oillafranca Del Cid. Elle a occupé l'ensemble des « Montes Bobalar » et de la sierra Del Bueg. Son avance est de plus de dix kilomètres sur une largeur de quinze kilomètres environ. Le général Varela ne se trouve donc plus qu'à vingt kilomètres de Lucena Del Cid. A la droite du front, la bataille a fait rage autour de Mora de Rubielos où attaques et contre-attaques se sont succédées du matin au soir.

On apprend d'autre part que c'est au-dessus du territoire nationaliste, à la Cenia, au nord de San Mateo, que s'est livré le combat aérien, au cours duquel six avions républicains ont été abattus.

Les combats ont diminué d'intensité sur le front du Levant

Saragosse, 3. — Les opérations se poursuivent ce matin sur le front du Levant, mais avec uneintensité moindre qu'hier. Les plus forts engagements se déroulent à l'est et au sud de la Sierra del Bueg. Au nord de l'Ebre, la tranquilité est presque absolue.

Dans la province de Castellon on se préoccupe des répercussions de la guerre

Castellon, 3. — Au siège du Gouvernement civil, le commandant militaire de la place, les représentants de tous les partis et des syndicats se sont réunis pour étudier tous les problèmes que pose la guerre, à la province de Castellon.

LA TCHÉCOSLOVAQUIE RECONNAIT « DE FACTO » LE GOUVERNEMENT DE BURGOS

Burgos, 2. — On publie le texte des notes échangées entre le représentant de l'Espagne nationaliste à Prague et le ministère des Affaires étrangères tchécoslovaque par lesquelles la Tchécoslovaquie reconnait de *facto* le Gouvernement nationaliste. Cet accord qui marque l'établissement des relations officielles entre les deux gouvernements, régularise la situation du représentant de chaque pays dans l'autre. Ces représentants jouiront de toutes les prérogatives des diplomates en exercice.

Le Gouvernement tchécoslovaque déclare notamment qu'il surveillera étroitement les exportations d'armes à destination de tierces puissances, pour éviter que ces armes ne soient utilisées en Espagne.

On fait remarquer dans les milieux nationalistes que le Gouvernement de Burgos a *établi ainsi des relations officielles* avec tous les gouvernements de l'Entente balkanique et de la Petite-Entente.

« LA VICTOIRE DÉPEND DES ÉNERGIES MULTIPLIÉES ET DE LA VOLONTÉ DE VAINCRE »

déclare M. Ossorio Tafal! commissaire général à l'armée de terre

Madrid, 3. — M. Ossorio Tafall, commissaire général à l'armée de terre, a adressé au Peuple espagnol une allocution radiodiffusée, dans laquelle il a dit notamment :

« La victoire ne dépendra pas du fait que nous aurons quelques centimètres carrés de territoire de plus ou de moins; elle dépendra de l'enthousiasme, des énergies multipliées et de la volonté de vaincre. Nous les possédons actuellement et mus par leur contact, nos vaillants combattants pour lesquels le front est le seul tribunal pouvant nous juger, atteindrons la victoire qui donnera à l'Espagne la place qui lui revient parmi les autres peuples. »

UNE MÉDIATION ?..

Londres, 3. — Le « Times » insiste sur la nécessité de procéder avec lenteur et prudence aux sondages indispensables à la préparation de toute médiation en Espagne ; il est néanmoins évident, ajoute-t-il, qu'une trève et des négociations de paix doivent venir tôt ou tard, à moins que la fin du conflit ne doive être presque l'extermination de la moitié de l'Espagne.

Le rédacteur diplomatique du même organe voit dans la lassitude de la guerre qui se manifeste de part et d'autre, dans les populations civiles, une raison d'espérer que l'on pourra aboutir à une trève

« Beaucoup dépend, dit-il, des conseillers et alliés étrangers du général Franco. On attribue toujours à M. Mussolini le désir de voir le général Franco lutter jusqu'au bout »

La presse de gauche est sceptique à l'égard des projets de médiation en Espagne.

Le rédacteur diplomatique du « Manchester Guardian », par exemple, ne constate pas dans certains milieux diplomatiques un vif optimisme à ce propos.

On ne croit pas, dit-il, que Franco s'intéresse à cette tentative, ni que l'Allemagne et l'Italie lui conseillent de le faire.

Les rebelles estiment que toute pause dans la lutte renforce la position du gouvernement. Une pause peut par exemple permettre au gouvernement d'améliorer ses approvisionnements en produits alimentaires indispensables à la poursuite de la guerre.

L'Italie et l'Allemagne, estime-t-on, verraient dans le succès de la médiation une défaite politique et, malheureusement, on ne constate encore aucune indication que ces deux pays aient renoncé à leur but : la pleine victoire militaire de Franco.

Contre les Cheveux Gris

Le meilleur remède est fait chez soi

Dans un flacon de 250 gr., versez 30 gr. d'Eau de Cologne (3 cuillers à soupe), 7 gr. de glycérine (1 cuiller à café), le contenu d'une boîte de Compound LEXOL et remplissez avec de l'eau. Vous pouvez acheter ces produits dans tous rayons de parfumerie ou chez votre pharmacien qui vous fera le mélange à un prix minime si vous ne voulez pas le faire vous-même. Appliquez la lotion sur les cheveux deux fois par semaine jusqu'à ce que la nuance désirée soit obtenue. LEXOL fonce les cheveux striés, décolorés ou gris et les rend souples et brillants, vous rajeunissant ainsi de plusieurs années. Il ne colore pas le cuir chevelu, il n'est ni gras, ni poisseux et ne déteint pas.

A LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL

Genève, 3. — On note, à la Conférence internationale du Travail, qui s'est ouverte hier, l'absence de toute représentation de l'U.R.S.S. Jusqu'à présent, ni la direction du Bureau international du Travail, ni la Présidence de la Conférence n'ont reçu de Moscou la moindre indication sur les dispositions du Gouvernement soviétique à l'égard de la Conférence, ce qui permet de supposer que ce gouvernement pourrait encore se décider à envoyer à Genève une délégation.

L'absence de l'U.R.S.S. surprend d'autant plus que ce pays s'était fait représenter aux conférences du travail de 1936 et 1937. Il avait même autorisé, l'an dernier, l'envoi à Genève d'un délégué patronal dont les pouvoirs, étant donné l'organisation spéciale de l'U.R.S.S., avaient d'ailleurs été constestés par le groupe *patronal de la conférence.*

On en est donc réduit à des hypothèses sur les motifs qui ont poussé le gouvernement soviétique à ne pas se faire représenter à la Conférence du travail de 1938. Une des plus plausibles se fonde sur les résolutions prises ces jours derniers par le Congrès, à Oslo, de la Fédération syndicale internationale ouvrière, résolutions par lesquelles le Congrès se refusa à admettre dans la Fédération des Syndicats soviétiques, contre l'appui des seuls représentants syndicalistes français, espagnols et mexicains.

On se demande si, en présence de la décision d'Oslo, les dirigeants soviétiques n'ont pas estimé que leur participation à la conférence de Genève, où les délégués ouvriers sont affiliés à la F.S.I., est devenue inutile.

PROLONGATION DE SERVICES TÉLÉPHONIQUES

Paris, 3. — A partir du 5 juin et jusqu'au 30 septembre inclus, le service téléphonique sera prolongé, les dimanches et jours fériés, jusqu'à 21 h. pour les abonnés, et 19 h. pour les cabines publiques, dans les bureaux situés au siège d'un chef-lieu de canton ou desservant au moins 50 abonnés. En dehors de la période indiquée ci-dessus, le service téléphonique de ces localités prend normalement fin à 11 heures.

AVIS AUX AUTOMOBILISTES

En raison des travaux de réfection de la route nationale de **Pont-à-Marcq** à **Valenciennes** et de la déviation de la circulation par **Bersée**, M. le maire de Bersée informe les automobilistes que la traversée de Bersée est marquée par trois virages à angle droit (très dangereux au point de vue circulation).

Au terme d'un arrêté pris la vitesse est réduite dans la traversée de l'agglomération à 40 km. pour les voitures légères, à 25 km. uour les poids lourds. Le stationnement des véhicules est autorisé ainsi qu'il suit : jours pairs, côté droit de la route nationale 354 ; sens : Mons-en-Pévèle à Auchy et Cappelle ; jours impairs, côté gauche de ladite route, même sens.

Vu l'étroitesse du chemin vicinal ordinaire N° 2 dit du « Dieu de Bersée », cette route est interdite aux poids lourds.

« CHAQUE HEURE QUI PASSE EST UN POINT GAGNÉ PAR LES RÉPUBLICAINS »

Déclare M. Irujo, Ministre d'Etat

Perpignan, 3. — M. Irujo, ministre d'Etat de la République espagnole, qui se rend à Paris, interrogé à son passage à Perpignan sur le projet de médiation britannique, a répondu que les intentions anglaises partaient de sentiments de haute humanité, mais que la réalisation d'un tel projet n'était pas une question d'heures.

« Chaque heure qui passe, a-t-il dit, est un point gagné par les Républicains ».

Le ministre n'a pas répondu lorsqu'on lui a demandé s'il prévoyait que la guerre serait encore longue, mais il s'est félicité du moral des troupes et de leur progression technique, sous les ordres de jeunes officiers pleins d'ardeur.

M. Irujo a affirmé qu'aucune divergence doctrinale n'existait plus au front et que la victoire du général Franco ne pourrait provenir que de l'effondrement total des fronts, ce qu'il ne croyait pas. Le ministre a enfin, signalé que l'apaisement religieux se faisait et la paix spirituelle était définitive.

SPORTIFS, LISEZ LE SAMEDI

les sports du nord

le plus fort tirage des régionaux sportifs - Le numéro : 40 cent.

Aujourd'hui, prenez l'écoute à....

11 h. 00 :	Radio Paris : « Les Noces de Figaro », fragments.
11 h. 45 :	Paris P.T.T. : Orch. Andolfi.
14 h. 30 :	Paris P.T.T. : Emission de la T.S.F. à l'Hôpital.
14 h. 45 :	Strasbourg : Mus. de chambre par le Conservatoire de Nancy.
16 h. 00 :	Récital de piano.
16 h. 30 :	Lille : « Bohemos », 1 acte.
20 h. 30 :	Paris P.T.T. : « Mireille ».
21 h. 15 :	Tour Eiffel : Emiss. dramat.

Demain dimanche, prenez l'écoute à

13 h. 10 :	Poste Parisien : Le Quintette des Chansonniers.
14 h. 35 :	Poste Parisien : Finale Championnat de France de tennis.
19 h. 00 :	Radio Paris : 1/2 heure policière et d'aventures.
20 h. 30 :	Lille : Werther ; Suite provençale.
21 h.05 :	Poste Parisien : Heure des Amateurs.
21 h. 30 :	Toulouse : Un de la Canebière.

RADIO P.T.T. NORD à LILLE (247 m. 3). — **Samedi 4 juin.** — 6 h. 30 : Variétés. — 6 h. 50 : inf. — 7 h. : Variétés. — 7 h. 30 : inf. — 7 h. 50 : Variétés. — 8 h. 15 : inf. — 8 h. 45 : Limoges P.T.T. — 9 h. 45 : Radio Paris. — 10 h. : Caus. sur l'Aviation populaire. — 10 h. 15 : silence. — 10 h. 45 : Radio Paris. — 11 h. : Marseille-Provence. — 12 h. : Le point économique hebdomadaire, par Robert Marjolin ; La Revue de Presse économique, par Raymond Aron. — 12 h. 15 : concert. — 13 h. 15 : inf. — 13 h. 30 : disq. : soli de violon et saxo. — 13 h. 45 : Emiss. espérantiste. — 14 h. : concert. — 14 h. 45 : Radio éducative. — 16 h. : récital de piano par Mme Thieffry. — 16 h. 30 : 1/2 heure de comédie, sous la direction de Mme Jeanne de Nys : interprét. de « Bohémos », 1 acte. — 17 h. : Heure des Amateurs. — 18 h. : Caus. de Mme de Surgère : « Les glandes endocrines et la mentalité ». — 18 h. 10 : disq. — 18 h. 20 : Caus. d'enseignement ménager, texte de Mlle Petit. — 18 h. 30 : disq. — 18 h. 45 : « Les Assurances sociales contre la maladie, pour la maternité », par M. Yung, directeur de la Fédération Nationale des Caisses départementales d'assurances sociales. — 19 h. : disq. — 19 h. 10 : Caus. pour nos auditeurs anglais. — 19 h. 25 : disq. — 19 h. 30 : Radio Journal. — 20 h. : « La Maison Claire ». — 20 h. 30 : Soirée dramatique : interpr. de « Il était une fois », de F. de Croisset. — 22 h. 30 : informations.

RADIO PARIS (1.648 m. 2). — 6 h. 30 : disq. — 6 h. 40 : inf. — 7 h. : Culture physique. — 7 h. 15 : inf. — 10 h. : chansons corses. — 10 h. 15 : œuvres de P. Dukas. — 10 h. 45 conte. — 11 h. : « Les Noces de Figaro ». — 11 h. 15 : œuvres de G. Gershwin. — 11 h. 45 : cours. — 12 h. : Le point économique hebdomadaire. — 12 h. 15 : mus. variée. — 13 h. : inf. — 13 h. 15 : opérette et mélodies. — 14 h. : Radio éducative. — 14 h. 30 : cours. — 14 h. 45 : Chronique. — 15 h. : mélodies. — 15 h. 15 : Revue littéraire. — 15 h. 30 : Caus. sur l'Aviation. — 15 h. 45 : mélodies. — 16 h. : Emiss. coloniale. — 16 h. 30 : Causerie scientifique : La diffusion des parfums. — 16 h. 50 : cours américains. — 17 h. : Pour les petits. — 17 h. 45 : mélodies. — 18 h. : La nature de l'homme. — 18 h. 25 : Chron. théâtrale. — 18 h. 45 : Les Assurances sociales contre la maladie pour la maternité. — 19 h. : Radio éducative. — 19 h. 40 : En flânant à travers la science. — 20 h. : Politique. — 20 h. 15 : mélodies. — 20 h. 30 : Poésie du regret, poème. — 21 h. 10 : Radio Paris Magazine. — 21 h. 50 : inf. — 22 h. 5 : conc. symphonique. — 22 h. 35 : progr. sonore. — 23 h. : Jo Bouillon et son orchestre.

PARIS P.T.T. (431 m. 7). — 6 h. 30 : inf. — 6 h. 45 : disq. — 8 h. 30 : Droit commercial. — 9 h. 15 : disq. — 9 h. 45 : orch. — 10 h. 30 : poésies. — 11 h. : concert. — 12 h. 45 : inf. : suite du concert. — 13 h. 45 : Tourisme. — 14 h. 30 : La T.S.F. à l'Hôpital. — 15 h. 30 : Actualité littéraire. — 16 h. : Aviation populaire. — 16 h. 15 : pièces pour piano. — 16 h. 30 : Ensemble vocal. — 17 h. : dep. le Parc des Princes, diff. de la Coupe du Monde de football 1938. — 19 h. : inf. — 20 h. 10 : progr. sonore. — 20 h. 25 : dep. l'Opéra Comique : « Mireille », de Gounod.

POSTE PARISIEN (312 m. 8). — 7 h. 10 : disq. — 11 h. : chansons ; Courrier du Cœur ; Variétés ; Disques. — 12 h. 5 : disq. demandés. — 12 h. 40 : Orgue de cinéma. — 13 h. : La Course au Trésor, avec Dac. — 13 h. 35 : P. Dac et ses amis. — 14 h. 10 : Le Barbier de Séville. — 14 h. 35 : Causerie. — 14 h. 40 : danse. — 15 h. : disques. — 18 h. : inf. — 18 h. 10 : Actualité catholique. — 18 h. 30 : Emiss. pour la jeunesse. — 19 h. : disq. — 19 h. 15 : chefs-d'œuvre italiens. — 19 h. 45 : Jolie France ; Les airs de Christiné. — 20 h. : La journée. — 20 h. 10 : Variété. — 20 h. 35 : Jean de la Lafontaine, sketch. — 20 h. 40 : « Finlandia », poème symphonique. — 21 h. : Le dernier Salon où l'on cause. — 22 h. : Cabaret.

RADIO NORMANDIE (212 m. 6). — 6 h. 45 : mus. militaire. — 7 h. 30 : inf. — 8 h. : disq. — 11 h. : Variétés. — 12 h. : Les Artistes des Folies Bergère du Havre. — 12 h. 30 : inf. — 12 h. 40 : disq. — 15 h. : Variétés. — 17 h. 15 : Jazz. — 19 h. : chansonnettes. — 19 h. 30 : inf. — 19 h. 45 : chants et danses du Roussillon. — 20 h. : disques. — 21 h. : concert. — 23 h. : Café concert. — 24 h. : danse.

RADIO TOULOUSE (328 m. 6). — 12 h. : danse. — 13 h. 30 : Le Comte de Luxembourg, sélection. — 13 h. 45 : opérettes. — 18 h. : inf. — 18 h. 15 : Chansons enfantines. — 18 h. 40 : Les Contes d'Hoffmann ; Cavalleria Rusticana ; Valses de Waldteufel ; Marche des Etudiants. — 19 h. 15 : opérettes. — 19 h. 45 : concert varié. — 20 h. : Rumbas. — 20 h. 25 : M. et Mme Prisepoulet. — 20 h. 30 : mus. légère. — 20 h. 45 : films. — 21 h. 15 : Dans la fumée d'une cigarette, fant. radioph. — 21 h. 30 : Parade du Monde, sélect. radioph. — 22 h. : inf. — 22 h. 15 : chansons. — 22 h. 35 : tangos. — 22 h. 45 : Auditeurs. — 23 h. : Marches militaires. — 23 h. 15 : Caveau. — 23 h. 35 : danse. — 24 h. : informations.

RADIO STRASBOURG (349 m. 2). — 6 h. 30 : inf. ; 6 h. 45 : gymnastique. — 8 h. 30 : Droit commercial. — 8 h. 45 : concert. — 10 h. : Aviation populaire. — 10 h. 15 : Radio éducative. — 11 h. : Cours. — 11 h. : Marseille. — 12 h. : concert. — 12 h. 45 : inf. — 13 h. 15 : Paris P.T.T. — 13 h. 45 : Emiss. économique et sociale. — 14 h. 30 : Caus. agricole : « Le fanage rationnel des fourrages ». — 14 h. 45 : Classe de mus. d'ensemble du Conservatoire de Nancy ; œuvres de Schumann, Haendel, Bach, Mozart, Beethoven, Mendelssohn. — 16 h. 45 : Caus. juridique. — 17 h. : Variétés. — 18 h. : Emiss. économique et sociale. — 18 h. 30 : Cours de français. — 19 h. : inf. — 20 h. 30 : Orchestre National : œuvres de Cl. Debussy, Moussorgsky, E. Chabrier, D.-E. Inghlebrecht, Clazounow. — 22 h. 30 : inf. — 23 h. : mus. de danse.

RADIO LUXEMBOURG (1.293 m.). — 7 h. : inf. — 7 h. 15 : orch. — 11 h. : disq. demandés. — 11 h. 30 : musique contemporaine. — 12 h. : disques. — 13 h. : P. Colline. — 13 h. 20 : inform. — 13 h. 30 : duos d'opéras français. — 14 h. : Femmes de lettres et lettres de femmes : Julie Talma. — 15 h. 5 : disq. demandés. — 16 h. 15 : concert. — 18 h. 5 : disq. : Ballet de Sylvia ; Quatre Valses caractéristiques. — 18 h. 40 : La belle Aventure. — 18 h. 55 : Chron. philatélique. — 19 h. : inf. — 19 h. 55 : Emiss. Luxembourgeoise. — 20 h. 30 : Music-hall. — 21 h. 15 : concert symphonique : œuvres de Mozart, Beethoven, Debussy. — 22 h. : inf. — 23 h. : danse.

BRUXELLES FRANÇAIS (483 m. 9). — 7 h. 40 : gymnastique. — 8 h. : disques. — 12 h. : mus. variée. — 13 h. : Journal. — 13 h. 10 : mus. belge. — 13 h. 30 : disq. demandés. — 14 h. : Vie artistique. — 15 h : Le Barbier de Séville ; Rondino sur un thème de Beethoven, etc. — 16 h. 55 : inf. — 17 h. : Service social et les employeurs. — 17 h. 15 : orch. — 17 h. 30 : Cris de rue à Liège. — 17 h. 40 : orch. — 18 h. : Concerts à Bruxelles. — 18 h 15 : disq. — 19 h. 30 : Journal. — 20 h. : orch. symphonique. — 21 h. 15 : orch. léger. — 22 h. : Journal. — 22 h. 10 : concert. — 23 h. : disques.

LES CONCOURS DE DESSIN DE L'UNION DES AMICALES LAIQUES DU NORD

L'Union des Amicales Laïques du Nord, soucieuse de donner un plus grand essor à l'enseignement du dessin a décidé d'organiser une concours parmi les élèves des enseignements des premier et deuxième degrés : les écoles maternelles, les écoles primaires, les écoles primaires supérieures, les écoles normales choisiront les dessins de leurs meilleurs élèves et les enverront à l'adresse sous-indiquée.

Ce concours est organisé en parfait accord avec M. l'Inspecteur d'académie qui en a apprécié l'utilité et ratifié les modalités.

A) Ce concours comprendra 3 catégories de participants :

1re catégorie : Elèves des écoles maternelles et des écoles primaires.

2e catégorie : Elèves de l'enseignement du deuxième degré et des écoles normales.

3e catégorie : Anciens élèves membres des amicales.

B) **Sujet proposé.** — 1re catégorie : Sujet au choix de l'exécutant, formant obligatoire 16 x 22, deuxième et troisième catégorie.

1° Une couverture de programme format 16 x 22, modèle au choix du concurrent.

2° Projet d'en-tête pour la rubrique Ufoléa et Ufolep qui servira à illustrer les articles parraissant dans l'amicaliste. — Grandeur du dessin : 5 cm. de long sur 3 cm. de haut.

— Sujet pour l'Ufolep se rapportant aux sports.

— Pour l'Ufoléa tout sujet artistique se rapportant au programme d'action de l'Ufoléa.

C) **Prix accordé aux lauréats.** — 1re catégorie : 3 livrets de caisse d'épargne de 20, 15, 10 fr. et de nombreux livres d'images, de lectures ou des jouets.

2e catégorie : 3 livrets de caisse d'épargne de 50, 25, 15 fr. ; boîtes de crayons de couleur ou d'aquarelles.

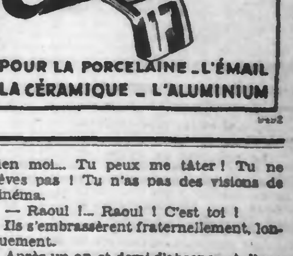
3e catégorie : Un prix de 100 fr. au dessin primé dans chaque sujet soit pour la couverture de programme ou l'illustration de l'Ufolop et de l'Ufoléa.

En sus : diplômes pour toutes les catégories.

D) Date d'envoi de dessins : dernier délai 30 juin. Prière d'envoyer les travaux à Mlle Fingado, commissaire générale de l'Ufoléa, école Sévigné à Dunkerque.

E) Un jury nommé par l'Union statuera sur la valeur des dessins et indiquera leur classement.

La Commissaire générale de l'Ufoléa, M. FINGADO.



POUR LA PORCELAINE _ L'ÉMAIL LA CÉRAMIQUE _ L'ALUMINIUM

La Fiancée du disparu

par PIERRE DAVESNES et CHANTAL RÉMY

21

Le train scandait son rêve sur un rythme uniforme.

« Et ma tante... ma tante si bonne... Elle m'appuyera... Elle *ne* voudra pas que Claire reste toujours seule...

Claire... Claire...

« Je lui dirai... »

La bouche sèche, le cœur serré, il attendait le moment de se précipiter vers elle avec ces phrases convaincantes, qu'il ne trouvait pas encore, mais qu'il trouverait, bien sûr !

— Issoudun ! Nous voici dans l'Indre, c'est pour bientôt.

Il se leva brusquement, alla dans le couloir, alluma une cigarette.

— Je lui dirai... Je lui dirai...

Adossé au compartiment, les cheveux rejetés en arrière, il regardait sans le voir le paysage qui courait, à travers les vitres.

Oui, bien sûr Claire l'aimerait un jour. Elle était si jeune. Et si bonne ; elle ne supporterait pas longtemps sa souffrance...

— Je lui dirai que mon art a besoin d'elle... que sans elle je ne pourrai plus rien faire, que si elle veut, elle sera la femme d'un des plus grands musiciens français.

Enfin, il aperçut les clochers de sa ville natale.

Haletante, la machine s'arrêta.

— Châteauroux.

Jacques, comme un collégien en vacances, bondit sur le quai, et sa lourde valise lui parut soudain légère.

Il bouscula, pour sortir plus vite, un groupe de braves gens, une famille nombreuse qui occupait à elle seule tout un compartiment de troisième classe et qui cherchait, affairée, affolée, le ticket du chien et le bulletin de bagages dont le dernier-né avait dû faire une boulette de papier mâché.

Il avait d'abord résolu d'aller directement au Château Blanc.

Mais la pensée que la poussière du voyage avait pu ternir son col ou noircir son visage le fit changer d'itinéraire. Il ne voulait paraître devant Claire qu'à son avantage.

Comme un fou, il courut chez lui, sans même apercevoir le salut de plusieurs personnes de sa connaissance.

Il croisa une brave femme du quartier qui voulut l'arrêter :

— Vous voilà donc, monsieur Vignaud. C'est pas pour dire, mais vous avez tardé à venir. Depuis deux jours que...

Il n'entendit pas, ne vit pas la mine ahurie de la femme qui le regarda bondir chez lui au pas de course.

Comment aurait-il pu savoir ce qui mettait la ville en rumeur ?

En hâte, il changea de costume, se battit avec un nœud de cravate récalcitrant, s'aperçut que ses souliers vernis s'écaillaient fâcheusement et finit par se faire une estafilade à la joue en se rasant trop précipitamment.

Alors il eut seulement l'idée de regarder l'heure.

Dix heures.

Heure à laquelle, habituellement, Mme Berthet commençait seulement sa toilette.

Pouvait-il arriver maintenant ?

Baste ! N'était-il pas enfant de la maison ?

Il dévala l'escalier, et, d'un pas pressé, nerveux, prit le chemin du château qui se trouvait presque à l'autre extrémité de la ville.

Dès l'abord, il fut surpris par l'animation qui semblait régner dans la vieille demeure ordinairement si paisible. Toutes les persiennes étaient ouvertes. A l'intérieur, une porte claqua. Des bruits de voix, des rires lui parvinrent.

La chose parut étrange au jeune homme.

Au moins, si l'on faisait ce bruit, cela prouvait indubitablement la guérison de Claire. Et cette pensée lui fit chaud au cœur.

Il pressa le pas.

Sous sa poussée, la cloche de la grille résonna joyeusement. A une fenêtre du premier étage apparut la tête ridée de la vieille Philomène.

— Bin ! ch'est bin ! V'là monsieur Jacques ! Y ne manquait plus que vous pour ét, à l' ducasse (à la fête) ! Vous pourriez changer de nom et vous appeler Désiré, parce que depuis le temps qu'on vous réclame !

— On me réclame. C'est la ducasse ? Qui donc me réclame, pensa-t-il.

— Claire ? Ce ne peut être que Claire ! Une joie immense l'envahit. Mais enfin, que se passe-t-il donc ! cria-t-il à Philomène.

La bonne vieille ne l'entendit pas. Elle avait déjà refermé la fenêtre.

D'une main familière, il poussa la porte du vestibule.

Une porte s'ouvrit au premier étage. Jacques leva la tête. Mme Berthet, penchée sur la rampe, s'exclama :

— Ah ! mon petit... Mon petit... Quel événement, crois-tu ! C'est un miracle du Bon Dieu ! Il n'y a pas d'autre explication.

En quelques enjambées, il la rejoignit. Et, un peu surpris qu'elle eût déjà lu les journaux, car pour lui, il ne pouvait s'agir d'autre chose que de son concert, il repartit :

— Hé oui, ma tante... Un véritable triomphe... Mais j'avais espéré vous l'annoncer moi-même...

Mme Berthet le regarda stupéfaite :

— Mais, mon petit, nous l'annoncer ! Mais il y a deux jours qu'il est là ! Comment ! Tu ne savais pas ? Les journaux en ont parlé pourtant ! Ce matin, il y avait encore deux reporters ici. Je leur ai même offert la dernière bouteille de porto.

— Deux reporters pour m'interviewer ?

— Mais non ! pour Raoul ! C'est un défilé depuis quarante-huit heures.

Il la regarda, décontenancé. Interviewer Raoul ? Raoul qui était mort depuis plus d'un an ! Sa pauvre tante était folle !

Il y eut une expression si effarée et si navrée en même temps que Mme Berthet devina :

— Tu n'as pas lu les journaux, je parie. Tu ne sais rien ? Tu débarques ici comme si tu tombais de la lune ? Et moi qui ne t'ai pas écrit, pensant que tu le saurais par les journaux !

— Les journaux ?... Ma foi non... Je les lis si rarement, vous savez...

— Mais alors... Jacques, mon grand, devine... Une nouvelle extraordinaire, fantastique !

Il pensa tout de suite :

— Claire se marie.

Mais immédiatement, une seconde pensée vint se superposer à la première :

— Mais quel rapport cela aurait-il avec les journaux ?...

Alors, il demanda, incapable d'imaginer quelque chose :

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu parlais de Raoul tout à l'heure. Ce n'est tout de même pas...

A ce moment, un rire fusa derrière une porte : le rire de Claire. Et à ce rire se mêla un autre rire — un rire qui fit chanceler d'émotion le jeune homme atterré :

— Ce rire... ce rire...

Il s'élança, poussa la porte.

Il s'arrêta, médusé par le tableau qui s'offrait à ses yeux.

Claire, sur une chaise longue, près de la fenêtre. Assis à ses pieds, sur un tabouret bas, un homme...

Raoul...

L'explorateur s'était levé, les bras tendus, un rire dans les yeux :

— Bonjour, vieux frère... Allons, oui, c'est moi, en chair et en os... ça te cloue un peu, hein ?... C'est pourtant bien moi... Tu peux me tâter ! Tu ne rêves pas ! Tu n'as pas des visions de cinéma.

— Raoul !... Raoul ! C'est toi !

Ils s'embrassèrent fraternellement, longuement.

Après un an et demi d'absence et d'une absence qu'on avait crue éternelle.

Puis Jacques se redressa...

Il était pâle. Il le sentait, car il essaya d'expliquer sa pâleur avec un enjouement un peu forcé.

— Ça m'a fait un coup de te voir là. Ah ! Je suis heureux.

Mentait-il en disant cela ?

Il n'en savait rien lui-même. L'émotion le clouait à cette place, debout, près de cette fenêtre d'où tombait une lumière blanche.

Non, vraiment, il ne savait pas si l'événement miraculeux lui causait une grande joie ou une profonde douleur.

Il ne se le demandait même pas.

Il voyait seulement ceci : sur la chaise longue, près de la fenêtre où frissonnaient les rideaux de tulle blanc, il y avait Claire, pâlie, mais du bonheur plein les yeux — ces yeux bruns où luisaient des paillettes d'or — et, près d'elle, l'enveloppant de son bras fort, il y avait Raoul : Raoul, le cousin, presque le frère, l'enfant de la maison revenu alors qu'on le croyait mort...

Raoul... Claire...

Claire... Raoul...

Une grande joie, bien sincère, bien franche.

(A suivre).